

## Retour sur la 4<sup>ème</sup> édition de l'École doctorale itinérante en sciences humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne

الدورة الرابعة لمدرسة الدكتوراه في العلوم الإنسانية و الاجتماعية المغرب العربي- إفريقيا جنوب الصحراء الكبرى إنعقدت من 9 إلى 14 سبتمبر 2019 بسوسة. جمعت حول محور "إفريقيا في العلوم الإنسانية و الاجتماعية". رؤى متقاطعة و مقاربات منهجية"، قرابة ثلاثين طالب دكتوراه و خمس عشرة متداخلا من شمال و جنوب الصحراء.

La 4<sup>ème</sup> édition de l'école doctorale itinérante en sciences humaines et sociales Maghreb-Afrique subsaharienne s'est déroulée du 9 au 14 septembre 2019, à Sousse, en Tunisie. Elle a réuni autour de la thématique « L'Afrique dans les SHS : regards croisés et approches méthodologiques », une trentaine de doctorants et une quinzaine d'intervenants du Nord et du Sud du Sahara.

The 4<sup>th</sup> edition of the Social sciences and Humanities Itinerant Summer School Maghreb-Sub-Saharan Africa has taken place from September the 9<sup>th</sup> to the 14<sup>th</sup> 2019 in Sousse, Tunisia. It has reunited around the theme "Africa in Social sciences and Humanities: crossing views and methodological approaches" about 30 PhD students and about 15 trainers coming from the North and the South of the Sahara.

Se déroulant au Technopôle de Sousse, dans les locaux du Centre de recherche en micro-électricité et nanotechnologie (CRMN), cette école d'été a été organisée par l'IRMC en partenariat avec le ministère tunisien de

l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR), l'Agence française de développement (AFD) et avec le soutien du Centre Jacques-Berque de Rabat, de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), des Services de coopération et d'action culturelle (SCAC) des ambassades de France au Mali, au Burkina Faso, au Niger et au Sénégal, de la représentation de l'Institut de recherche sur le développement (IRD) à Tunis, de la Royal Air Maroc, de l'Université de la Manouba et de la Faculté de droit et de sciences politiques de Sousse.



### Présentation de l'école

Événement scientifique annuel, depuis 2016, l'école doctorale itinérante est destinée aux doctorants en sciences sociales inscrits dans une université ou

rattachés à un laboratoire situés dans un pays d'Afrique du Nord ou d'Afrique sub-saharienne. Elle vise à apporter un soutien méthodologique aux doctorants en sciences sociales tout en stimulant la coopération scientifique entre l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique du Nord et l'Europe.

Les sessions, se tenant chaque année dans un pays différent, sont organisées en étroite collaboration avec une équipe de chercheurs de l'université d'accueil. La sélection des participants et le programme sont réalisés en concertation. La réussite de l'événement est donc conditionnée par l'engagement du groupe local de collègues dans sa préparation, sa mise en place et son animation. L'encadrement des doctorants est assuré par une équipe mixte de chercheurs locaux et étrangers.

Pour rappel, la première édition a eu lieu à Bamako (Mali) en 2016, la deuxième à Saint-Louis (Sénégal) en 2017, la troisième à Cotonou (Bénin) en 2018. La quatrième s'est donc tenue à Sousse (Tunisie) en 2019, première édition organisée au Maghreb. Ces quatre éditions ont réuni des doctorants issus de plusieurs disciplines (sociologie, histoire, anthropologie, géographie, droit, agronomie, économie, démographie), ainsi que des encadrants et des conférenciers (chercheurs ou enseignants) en provenance d'une quinzaine de pays du Maghreb et d'Afrique subsaharienne.

Cette formation a permis d'initier de nouvelles connexions entre doctorants et encadrants, de créer un espace de

partage d'informations et d'expériences, se voulant un lieu d'apprentissage interactif et participatif des cultures et des habitudes de l'autre. L'école doctorale itinérante en sciences sociales est l'opportunité de s'ouvrir à d'autres thématiques, disciplines et terrains de recherche.



© Manon Rousselle.

Au-delà des savoirs, il est aussi question de revenir sur les approches méthodologiques des différentes disciplines dont on connaît l'importance pour les doctorants. Les SHS répondent à des méthodologies spécifiques sur lesquelles repose la scientificité des démarches qu'il convient à la fois de maîtriser et de croiser. A l'instar des éditions précédentes, conférences plénières et ateliers alternent pour permettre à la fois la transmission des savoirs et la mise en pratique.

## La quatrième édition

**Conseil scientifique :** Joseph Adandé (Université d'Abomey Calavi, Bénin), Amin Allal (IRMC, Tunis), Ramzi Ben Amara (FLSH, Sousse), Kmar Bendana (Université de la Manouba, IRMC, Tunis), Adrien Delmas (CJB, Rabat), Jamie Furniss (IRMC, Tunis), Khaoula Matri (FLSH, Sousse), Claude Prudhomme (Université Lyon 2), Oissila Saaidia (IRMC, Tunis), Laurick Zerbini (Université Lyon 2).

**Coordination scientifique :** Ramzi Ben Amara (FLSH, Sousse), Oissila Saaidia (IRMC, Tunis)

**Chargée de projet :** Manon Rousselle (IRMC, Tunis)

## Présentation générale de l'édition

Cette 4<sup>ème</sup> édition s'est proposée de réfléchir sur « L'Afrique dans les SHS : regards croisés et approches méthodologiques » avec, comme problématique centrale, la place de l'Afrique dans les sciences humaines et sociales d'hier et d'aujourd'hui, en Afrique et ailleurs. Cette année, l'école doctorale a proposé d'intégrer une discipline jusqu'alors non représentée, l'histoire des arts. Il s'est agi de porter le regard « Au-delà de la frontière », de revisiter les savoirs africanistes en les repensant dans le cadre de concepts universels, de jouer sur les échelles par une entrée autour de « La ville africaine ou des villes en Afrique ». Le programme, construit dans le respect de l'interdisciplinarité, de la pluralité des approches méthodologiques et la pertinence des thèmes abordés au regard de la thématique principale, alternait séances plénières et ateliers doctoraux. Au total, 12 conférenciers sont intervenus : 7 Tunisiens, 4 Français et 1 Canadien.

Les groupes des ateliers doctoraux ont été formés et ont pu débiter dès le lundi après-midi à l'issue de la conférence inaugurale. Parmi les 10 encadrants des ateliers doctoraux, 5 d'entre eux étaient tunisiens, 4 étaient français et 1 canadien. En plus de la plupart des intervenants, deux enseignants de l'Université de Sousse se sont joints à l'encadrement : Ahmed Boujarra, maître-assistant en géographie physique et Karim Chayata, maître de conférences en droit.

## Les doctorants

Cette année, l'école a bénéficié d'un engouement sans précédent. Près de 500 candidatures ont été envoyées, dont 444 dossiers complets. Seuls 303 dossiers entraient dans les critères de sélection de l'école et ont donc été examinés. Au total, 34 doctorants ont été sélectionnés, selon la qualité de leur dossier

principalement, mais aussi selon des critères d'âge, de sexe (discrimination positive pour les femmes) et de provenance, et ce dans le but qu'un maximum de pays soient représentés. Les participants venaient ainsi de 12 pays : 1 Burkinabé, 1 Nigérien, 1 Tchadien, 2 Maliens, 2 Togolaises, 3 Bénénois, 3 Sénégalais, 4 Ivoiriens, 4 Algériens, 4 Marocains, 4 Camerounais et 5 Tunisiens ; dont 13 femmes (38%) et 21 hommes (62%). Ils représentaient les disciplines suivantes : économie (8,8%), histoire de l'art et architecture (8,8%), histoire (11,8%), sciences politiques et relations internationales (11,8%), droit (14,7%), géographie (17,6%), sociologie et anthropologie (26,5%).

45% des doctorants étaient en première année de thèse, 20% en deuxième année, 20% en troisième année et seulement 15% en quatrième année. Le comité scientifique a choisi de donner la priorité à la jeune recherche.



© Manon Rousselle.

## Évaluation

Pour la première fois depuis la création de l'école, un questionnaire d'évaluation a été transmis aux doctorants pour avoir leurs retours sur cette édition. 69% d'entre eux ont répondu. De manière générale, les retours de l'évaluation sont très positifs.

95% sont satisfaits de la période à laquelle est organisée l'école (chaque année en septembre). 95% estiment que la durée (une semaine) de l'école est satisfaisante.

80% estiment que la gestion du temps pendant la semaine est

satisfaisante. 75% souhaitent du temps supplémentaire dans l'emploi du temps ; notamment du temps informel avec les encadrants (93,3%) et du temps de travail individuel (13,3%).

95% jugent que la thématique principale a été respectée, que l'école correspondait à leurs attentes et qu'ils ont atteint les objectifs voulus par l'école. 100% déclarent l'école utile, 60% la considèrent même comme extrêmement importante.

30% estiment que les conférences plénières n'ont pas suffisamment abordées les questions méthodologiques.

Plus de 70% sont satisfaits de la transversalité, l'interdisciplinarité, la représentation des différentes disciplines, la qualité du contenu scientifique, la qualité des débats, et la qualité des thématiques abordées.

100% se déclarent satisfaits des ateliers doctoraux même si 20% estiment que la formule (une présentation du cadre théorique de sa thèse et une présentation de sa mise en œuvre, les deux mises en débat avec les encadrants et les autres doctorants du groupe) n'est pas adaptée. 100% jugent les encadrants disponibles.

Les retours des participants laissent paraître une réelle demande d'élargir le spectre des disciplines présentes dans la formation, en particulier le droit (conférencier) et les sciences économiques (encadrants), ainsi qu'une demande de méthodologie pure. En

effet, la demande concernant une session d'écriture d'article scientifique est forte.

## Bilan

Le soutien du ministère tunisien de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de l'Agence française de développement ainsi que la disponibilité des collègues tunisiens de l'Université de Sousse ont permis à cette 4<sup>ème</sup> édition de se dérouler dans d'excellentes conditions.

Le réseau de la recherche en SHS intra-africain prospère et nous avons vu avec le nombre de candidatures que ce réseau est toujours très actif, réactif et solidaire des jeunes chercheurs. La demande est bien présente concernant ces ateliers de formation à la recherche et cette école ne pourra que s'améliorer à l'avenir.

## Manon Rousselle

Chargée de projets scientifiques à l'IRMC.

## EDI 2019...et si c'était encore à revivre ?

De Tunis à Sousse, une expérience à nulle autre pareille ! Dans le jardin de la recherche...aux abords de la Méditerranée. Entre deux sourires, quelques éclats de rires, parfois taquins,

l'accueil fut très chaleureux. L'ambiance exquise à l'entre-deux-pauses, le dîner valut la chandelle pour un au revoir sans fin.

Nous avons été au contact des aînés, mais aussi des grands. Oissila Saaidia ! Madame la Directrice ! Inextinguible, toujours au galop à nous faire rattraper le temps perdu. Nous étions pris entre le « sprint » des allées et venues en conférences et le « marathon » de la méthodologie en sciences sociales des ateliers. Nous n'avons pas que rencontré des encadrants, mais des coachs pour la recherche.

Sousse, c'était aussi le face-à-face avec la mer, à perte de vue, la cloche des mosquées. J'ai eu envie de me revêtir de mon manteau, celui du poète bantu à la quête du temps et de l'espace.

Sousse cette convivialité généreuse que nous ont ouverte les portes du Technopôle, à nos fenêtres, entre la fraîcheur du matin et la chaleur maghrébine à la tombée du jour. Le brassage des cultures, au-delà de la couleur de la peau et des différences. L'osmose insolite de nos pas feutrés vers le bus au lever, et nos pas lourds vers les dortoirs le soir. Bain collectif la nuit, chants de rassemblement à la terrasse au matin.

Sousse 2019... Si c'était encore à revivre, je le vivrais, peut-être en un autre lieu ?

La ville demeure unique en son genre. La gentillesse ingénieuse de nos frères du Nord, transformés *subito* en servantes et serviteurs de circonstance. Des marchés colorés. Courses à gauche, commissions à droite ! Sousse, il en aurait fallu de peu, pour que j'en en tombe amoureux. Et ce n'est pas la mosaïque d'Apollon qui le démentira.

## Binyou Bi Homb

EDI 2019, Doctorant en sociologie de l'oralité, Université de Douala, Cameroun.



© Manon Rousselle.